

## La paix du sanctuaire - Hébreux 9: 24-28

---

Du moment que nous avons trouvé Jésus comme le Christ, que nous sommes rendus capables de le confesser et de dire: «Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant» (Matthieu 16: 16), dès ce moment nous faisons partie de la famille de la foi. «Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu» (1 Jean 5: 1).

Pendant que Jésus était sur la terre, l'homme naturel ne pouvait pas le reconnaître pour ce qu'il était; il ne le considérait pas selon la pensée de Dieu, et ne voyait en Lui que «la racine qui sortait d'une terre altérée, sans forme ni apparence» (Esaïe 53). — Les uns disaient une chose, les autres une autre; ils ne savaient qui Il était, et ne le regardaient ni ne l'acceptaient comme le «Fils de Dieu». Ils le «méprisèrent et le rejetèrent». Mais pour le cœur déjà enseigné de Dieu, qui sentait ses besoins de miséricorde et de paix, et qui cherchait à être soulagé, pour ce cœur-là il y avait en Jésus ce qu'il lui fallait; il discernait en Lui le Christ de Dieu et pouvait dire: «Seigneur, auprès de qui nous en irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle» (Jean 6: 68).

Nous pouvons être ignorants quant à la marche, et ne pas apprécier à sa valeur le sang de Jésus, mais si, par la foi, nous nous sommes attachés à Lui comme au Fils de Dieu, cette parole est là pour nous: «Quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu».

Jésus a été envoyé dans le monde pour sauver ceux qui n'avaient rien de bon en eux-mêmes, «pour chercher et sauver ceux qui étaient perdus» (Luc 19: 10), et à cet effet, il a plu à Dieu de le «froisser», et de faire de Lui une «oblation pour le péché» (Esaïe 53). Tel est le sujet du témoignage devant un monde qui va à la perdition. — Mais en supposant, chers amis, que nous avons cru en Jésus, que nous avons reçu «le témoignage que Dieu a rendu au sujet de son Fils» (1 Jean 5: 10), il nous reste à apprendre, de la part de Dieu, quelles sont les richesses de miséricorde et de grâce qui se trouvent dans ce Fils. Dieu les connaît; Il en fait ses délices; nous ne les connaissons pas, et par conséquent, nous avons à apprendre à les connaître; toutefois cet enseignement n'a lieu souvent que graduellement, car il faut que le cœur ait été exercé, discipliné, soumis, pour qu'il puisse recevoir ce que Dieu a en réserve pour lui.

Il y a une chose qui est toujours présente à la pensée de Dieu, c'est le caractère de grâce qui se trouvait en Jésus constamment, journallement, pendant qu'il était sur la terre. Jésus avait à satisfaire en toutes choses *la sainteté de Dieu*, cette sainteté parfaite dont nous pouvons à peine nous former une idée. Nous comprenons beaucoup mieux *l'amour de Dieu*: nous sentons combien nous en avons besoin, mais quant à sa sainteté, nous sommes hors d'état de nous la représenter. Non seulement Jésus connaissait la sainteté de Dieu, Il avait aussi à la satisfaire, et c'est ce qu'Il a fait. Lui seul pouvait le faire. Il n'y avait rien en Jésus qui fut contraire à Dieu ou incompatible avec la sainteté, pas une action ou une parole, pas une pensée ou un désir. — En toutes choses Il glorifiait le, Père.

Il faut aussi nous rappeler où cette obéissance parfaite et constante de Christ a été déployée. Il était «le méprisé et le rejeté des hommes», affligé et navré, forcé de s'écrier dans ses souffrances: «Mon Dieu! mon âme est abattue en moi-même, parce qu'il me souvient de Toi depuis la région du Jourdain, et de celle des Hermons et de la montagne de Mitsear» (Psaumes 42: 6). Et pourtant Il pouvait dire: «Je me suis toujours proposé l'Eternel devant moi» (Psaumes 16: 8).

Cette sainteté de Dieu, connue de Christ et manifestée en Lui, nous apparaît davantage encore sur la croix, lorsque Jésus a porté la *colère de Dieu*. Nous, comme rachetés, nous ne saurons jamais quelle est la colère de Dieu; nous pouvons connaître son déplaisir, ce qui est bien différent. Comme «enfant», je puis être discipliné ou châtié, mais je n'aurai jamais à supporter la colère, c'est-à-dire

la sainteté de Dieu se rencontrant avec le péché dans toute la force de son horreur du péché. Elle a été déployée *une fois* à la croix de Christ; elle le sera une fois encore à *la seconde mort*.

Si nous ne pouvons avoir qu'une faible idée de la sainteté de Dieu, nous en avons encore moins de sa colère, et par suite, nous sommes incapables de comprendre ce que c'est que *l'expiation*. Pensons pour un moment seulement à ce que c'est que d'être «par nature des enfants de colère» (Ephésiens 2: 3). Il nous est dit que «la colère de Dieu» demeure sur celui qui ne croit point» (Jean 3: 36); que «la colère de Dieu vient sur les fils de désobéissance» (Ephésiens 5: 6); que «la colère de Dieu est révélée du ciel contre toute impiété» (Romains 1: 18). La colère est révélée, vraiment révélée, mais non encore *déployée*; elle attend d'être manifestée, et quant à nous, nous avons été *délivrés* de la colère à venir (1 Thessaloniens 1). Si nos péchés nous ont fait éprouver l'angoisse profonde du remords, nous avons peut-être compris plus ou moins de quelle nature est la colère de Dieu. — Mais Jésus l'a subie pour nous; Il l'a portée une fois et pour toujours, à la croix. La colère de Dieu ne tombera plus que sur ceux qui sont *perdus*, à la *seconde mort*.

Comme «l'homme de douleurs», Christ eut à passer par bien des souffrances, bien des épreuves, avant, d'arriver à la croix; toutefois ce ne fut que *là* qu'Il connut la colère. A la croix nous le voyons comme *victime* — *fait péché*. Et après avoir «été manifesté une fois pour *l'abolition du péché*, par le sacrifice de Lui-même» (Hébreux 9: 26), Il est entré dans le sanctuaire: «Christ n'est pas entré dans les lieux saints faits de mains, copie des vrais, mais dans le ciel même, *afin de paraître maintenant pour nous devant la face de Dieu*» (Hébreux 9: 24).

Je ne connais pas de parole plus encourageante que celle-là: elle conduit l'âme dans le sanctuaire de Dieu, comme dans sa demeure, son lieu de repos. Il n'y a rien de plus doux que d'être dans la présence de Dieu, et c'est là notre privilège. L'Eternel avait dit au sujet d'Aaron: «qu'il *n'entre point en tout temps* dans le sanctuaire, au dedans du voile, devant le propitiatoire qui est sur l'arche, afin qu'il *ne meure point*» (Lévitique 16: 2), tandis que Jésus, comme notre «Souverain Sacrificateur», est entré dans la présence même de Dieu, pour y offrir le sang qu'Il avait répandu comme victime. Il est maintenant manifesté *là pour nous*, et la colère, n'émane pas de ce lieu saint; la réconciliation et la paix y résident seules. L'offrande du sang de Jésus a apaisé la colère de Dieu, et l'a détournée à jamais de ceux *qui croient*. Mais pour *le monde*, pour ceux qui ne croient pas, il n'y a pas de Souverain Sacrificateur, ni de sanctuaire, pas de trône de grâce ou de sang versé, pas de paix avec Dieu — il n'y a que la colère. Jésus n'est Souverain Sacrificateur que pour ceux qui croient. — «Il paraît maintenant *pour nous* devant la face de Dieu».

Remarquez, chers frères, que la colère est apaisée pour toujours, bien que notre conscience nous dise que nous la méritons, et qu'il n'y ait pas un désir, pas une pensée ou un sentiment de nos coeurs naturels qui n'en soit digne. Toutes ces choses, contre lesquelles la colère de Dieu a été révélée, sont en principe toujours en nous — elles sont les oeuvres de notre *chair de péché*; — et la puissance de cette vérité agira naturellement sur le coeur de celui qui l'a discernée; — il sera porté à craindre que le Dieu saint ne soit contre lui, et il s'écriera: Sûrement la colère de Dieu viendra sur moi, avant que le Sacrificateur ait pu prendre ma place et intercéder en ma faveur! Mais *la colère a été apaisée*. Dieu l'a prouvé par le don du Saint Esprit, qui est venu à nous du sanctuaire, après que la colère eût été, apaisée pour toujours. Voilà le témoignage de Dieu. Il n'y a dans le sanctuaire que réconciliation et paix. Quoi qu'il puisse nous arriver ici-bas, à nous, chrétiens, rien ne peut élever un nuage entre Jésus et le Père, ni altérer l'amour et la sécurité qui sont pour nous dans le lieu saint. Rien ne peut y introduire une ombre ou y porter les ténèbres; — rien ne peut changer la position que Jésus occupe devant Dieu pour nous. Il est de la dernière importance que nous nous souvenions de ceci constamment, car Satan cherche, par tous les moyens, à nous enlever la confiance dans cette vérité, et à nous ôter la joie et la paix dont elle est pour nous la source.

Comme c'est dans le sanctuaire même, au trône de la grâce que Dieu agit envers nous, en nous ôtant le péché, il est bien plus surprenant, que la paix de ce saint lieu demeure invariable pendant que nous sommes ici-bas dans la chair, qu'il ne l'est que le bonheur dont nous jouirons dans la gloire ne soit pas troublé. Lorsqu'il nous sera donné de porter l'image de Christ; lorsque nous n'aurons pas un désir, pas une pensée, qui soit contraire à la sainteté de Dieu; lorsqu'il n'y aura en nous aucune empreinte, aucune trace de souillure, rien de ce qui rappelle le péché, il ne sera pas étrange que Dieu puisse habiter avec nous, et nous avec Lui, dans une paix et une joie inaltérables. Mais il est merveilleux que nous puissions dire que Jésus est entré dans les «lieux saints», et qu'Il y paraisse maintenant «*pour nous*»; et que, à cause de cela, nous puissions réclamer tout l'amour et le bonheur qui sont là, comme nous appartenant *désormais*, sachant avec certitude que Dieu n'agira jamais envers nous qu'en amour, et que, nous voyant dans son Fils, tout ce qu'Il voit dans le sanctuaire, tout ce en quoi Il prend son plaisir, que tout cela est «*pour nous!*».

Tel est le fondement inébranlable que Dieu a donné à la foi, afin que nous apprenions, selon la vérité ce qu'est le péché, et ce qu'est la sainteté, d'après les propres pensées de Dieu.

Bien des chrétiens sont ignorants de ces choses: ils savent que Dieu est leur Père, mais ils n'ont aucune idée de la corruption de leur coeur, ni de la sainteté de Dieu. Dieu nous place quelquefois dans des circonstances qui nous le font comprendre, et notre unique ressource alors est de savoir que Jésus, comme le *Souverain Sacrificateur*, est dans la présence de Dieu *pour nous*.

Tant que nous ne connaissons pas réellement le sanctuaire, nous n'aurons pas de véritable paix. Ce n'est que dans le sanctuaire que nous sommes capables de nous considérer nous-mêmes et ce qui nous entoure, dans la vérité, et de juger toutes choses selon Dieu. Sans doute alors, nous découvrirons combien nous sommes vils et corrompus, mais la pensée que Jésus, notre Avocat, est là, nous mettra en état de ne plus nous occuper de nous-mêmes et de ce que nous sommes, et nous fera vivre ici-bas comme des gens qui possèdent déjà une félicité parfaite.

N'est-il pas vrai que, lorsque vous avez la conscience de vous être égaré, vous devenez faible et vous vous laissez aller au découragement? Quelle idée vous formez-vous alors du sanctuaire? Croyez-vous qu'il s'y soit glissé un nuage? qu'il y ait de l'indifférence pour vous? — que la paix qui est là soit troublée, et qu'il soit nécessaire de s'efforcer de la rétablir? Mais, chers amis, ce qui n'a jamais cessé d'être là, n'a pas besoin d'être ramené, et si le nuage n'existe pas, il n'y a pas à le dissiper. Lorsqu'il y a dans l'âme le sentiment de péché et d'éloignement de Dieu, il faut prendre garde à ce que l'on fait, car toutes les pensées de ce genre viennent directement de Satan, et tendent à nous faire perdre de vue *et* le ministère de Jésus comme Sacrificateur *et* l'efficacité de son sang. Si la paix du sanctuaire avait à être rétablie, *Christ aurait à s'offrir Lui-même plusieurs fois* (versets 25, 26), tandis que cette paix est immuable: *elle a été faite et pour toujours*. Jésus a offert le sacrifice une fois; «avec son propre sang, Il est entré une fois pour toutes dans les lieux saints, ayant obtenu une rédemption éternelle» (verset 12). Notre position dans le sanctuaire est donc toujours la même: chacun des croyants s'y trouve accepté comme Christ Lui-même est accepté.

Comme la paix du sanctuaire ne change pas, tout ce que nous croirions devoir faire pour la rétablir comme étant troublée, déshonore Dieu et est contraire à sa Parole. Il en est de cette paix comme du soleil: des nuages peuvent pour un moment nous dérober ses rayons, des nuages bien épais quelquefois, mais le soleil lui-même est toujours là. C'est ainsi qu'en revenant à Dieu, nous trouvons que le sanctuaire est toujours le même lieu de repos et de bonheur. Quand mon enfant s'est laissé tomber dans la boue, je suis obligé de le punir, toutefois cela ne change en rien ma relation de père, ni ma tendresse pour mon enfant. Dieu agit de la même manière envers nous: comme notre Père, Il nous reprend et nous châtie, mais cela vient de ce qu'Il prend soin de nous. Son amour ne varie pas.

Dieu n'a qu'une seule mesure de sainteté, et à cet égard nous n'avons peut-être pas une même pensée avec Lui. — Tout ce que nous faisons, tout ce que nous pensons, est connu dans le sanctuaire, et ce n'est que par l'intercession de Jésus, que l'accès nous en demeure ouvert. Si le sang de Christ n'était pas puissant et efficace, il y aurait immédiatement de la souillure et des ténèbres; il suffit pour cela d'une simple parole, d'un sourire de mépris ou de compassion, là où il n'est pas à sa place; et s'il en est ainsi de ces choses comparativement petites, qu'en sera-t-il de ce grand mal dont nous avons la conscience? Mais Jésus agit en notre faveur, et intercède pour nous constamment, et si Dieu nous y rend attentifs, soit par la discipline, soit en nous châtiant, c'est «afin que nous participions à sa sainteté» (Hébreux 12: 10). C'est là ce que Dieu désire.

La discipline et le châtement sont des choses très différentes; il peut y avoir discipline sans qu'il y ait châtement. Paul fut discipliné: la maladie d'Epaphrodite, — l'épreuve par laquelle il eut à passer de la part des saints, — l'écharde dans la chair, furent autant de moyens de discipline. Dieu discipline toujours ceux qu'Il aime, et Il se sert pour cela quelquefois des bénédictions mêmes que nous trouvons sur notre route. Mais s'il est nécessaire que nous soyons châtiés, nous savons que le but en est toujours de donner plus de puissance à la vie qui est en nous.

Ce que nous avons le plus à craindre, c'est qu'il n'y ait pas de châtement ou de discipline de la part de Dieu. Il n'y a, je crois, pour le chrétien, pas de punition plus sensible, pas de plus grande preuve du mécontentement de Dieu, que d'être pour un temps livré à lui-même, à sa propre volonté, à son propre esprit (Osée 4). Toutefois, même alors, Dieu ne nous abandonne jamais; notre place est toujours dans le sanctuaire, quoique nous n'en ayons guère la conscience.

Dans la mesure où un chrétien sera capable, déjà maintenant, de se juger lui-même et ses voies, selon l'Esprit de sainteté, il sera entre les mains de Dieu comme «une flèche bien polie» (Esaïe 49: 2), servant d'instrument de bénédiction pour d'autres. Connaissant le sanctuaire et les choses célestes, il en manifestera et en communiquera le caractère divin partout où son influence agira. Le Saint Esprit ne nous fait pas seulement connaître l'amour qui a envoyé le Fils dans le monde, Il dirige aussi nos regards vers ce qui se passe dans le sanctuaire maintenant, et nous apprend quelles sont les pensées de Jésus et du Père. Il nous conduit à regarder et à juger les choses qui sont de la terre, comme Dieu et notre Avocat les jugent dans le ciel, et c'est aussi là ce que nous avons à faire, quand nous exerçons un ministère les uns envers les autres.

Rien n'est plus important que de vivre pour l'Eglise. Si nous vivons pour nous-mêmes, nous perdrons nécessairement toute la précieuse discipline, toute la lumière et l'instruction dont Dieu fait part à ceux qui vivent pour son Eglise. Rien ne nous enseigne mieux que de nous unir à elle, comme au «Corps de Christ» (car voilà ce qu'il faut discerner), et alors, en agissant envers un de ses membres, nous agissons envers Dieu Lui-même. Si nous nous attachions véritablement à cette parole: «en tant que vous avez fait ces choses à l'un des plus petits de ceux-ci qui sont mes frères, vous me les avez faites à moi-même» (Matthieu 25: 40), quelle action puissante elle exercerait sur nous! Nous ne serions pas exclusivement occupés de *nos* vues, de *nos* projets, le *moi* ne serait pas mentionné parmi les saints. L'Eglise aurait la première place dans nos coeurs, après celle que le Seigneur y occuperait Lui-même.

Si, dans le ciel, la condition de l'Eglise sur la terre occupe surtout la pensée de Dieu, il devrait en être de même en nous. Nous avons peut-être à rester encore pour un temps à la même place, à demeurer dans la vocation dans laquelle nous avons été appelés, à apprendre à être tranquilles, à faire nos propres affaires, à travailler de nos propres mains; — toutefois bientôt le temps de la discipline sera passé et le Seigneur Jésus viendra avec grande puissance et grande gloire. «Il apparaîtra une seconde fois, sans péché, à salut à ceux qui l'attendent» (Hébreux 9: 28). Alors la paix du sanctuaire nous appartiendra tout entière, et nous serons rendus capables d'en jouir dans toute sa plénitude.

Quoique la pensée de la venue du Seigneur soit effrayante pour tout ce qui est de nous-mêmes et pour tout coeur naturel, elle n'a rien de terrible pour ceux qui attendent Celui-là même qui est «*maintenant pour nous* devant la face de Dieu». Ceci ôte toute crainte.

Chers amis, il nous est dit que nous sommes destinés à être conformes à Jésus quand Il viendra, à porter son image, à ressusciter dans sa ressemblance, à posséder dans toute l'éternité la pleine paix du sanctuaire, et plus encore, qu'il nous sera donné de répandre la bénédiction autour de nous. Jusqu'à présent la rédemption n'a pas été étendue à la création, elle n'est connue que de ceux qui croient; mais bientôt elle sera appliquée à toutes choses par le Seigneur Jésus Lui-même, et nous serons unis à Lui pour porter partout la bénédiction et le bonheur. Que telle soit notre attente. Si nous trouvons ici-bas l'épreuve, la déception, souvenons-nous de ce que Dieu est, et de ce que nous sommes, comme créatures, afin d'être patients et de supporter, ayant l'intelligence des pensées de Dieu au sujet de toutes ces choses, et étant rendus capables de regarder vers la gloire excellente qui nous est promise. En suivant notre propre chemin, notre propre volonté, nous perdrons toute la puissance, toute la douceur de «l'espérance bienheureuse», et toute communion avec les pensées de Dieu.

Tenons donc ferme la paix du sanctuaire, que notre volonté soit brisée et rendue soumise à la volonté parfaite de notre Dieu.